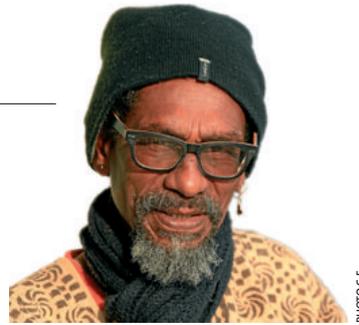


DÉCOUVERTE

GROOVE



JAZZ AFRICAIN

Tony Savannah: la force percussive

Savannah Mujik, jeudi 5 janvier, à 21h au JAM, 100 rue Ferdinand-de-Lesseps. Tél. 04 67 58 30 30. Entrée libre.

▶ Sa musique s'inspire de l'histoire de ses ancêtres esclaves : les Africains des Caraïbes. Dans ses compositions, le Martiniquais Tony Savannah redonne toute leur symbolique et leur âme aux percussions afro-caribéennes. "Les esclaves déportés ont dû créer sur place de nouveaux instruments à partir de barils. C'était un espèce d'appel du tambour pour ce peuple qui devait s'adapter au nouveau style de vie auquel il était soumis. Notre jeu est très différent de celui de musicien africain du fait que le tambour a été un instrument interdit. Son utilisation n'est pas seulement festive. Le tambour vient de la résistance. Il fallait que les hommes se libèrent."

Un magicien. À la base, trio formé avec Cyrille Calonne à la batterie et Cédric Chauveau au piano, Savannah Mujik propose une formation "roots'n jazz" enrichie de quatre autres musiciens à la basse, au saxophone, au trombone et au tambour. Chaque musicien se réapproprie les compositions de Savannah. "Il y a l'idée de spontanéité, de laisser une chance à l'aléatoire de s'installer", confie le musicien montpelliérain, venu étudier à Paul-Valéry la musicothérapie occidentale. Devant une table de percussions, Tony Savannah pioche au gré de son inspiration. "Il va prendre un bout de métal, taper dessus et trouver un son extraordinaire, confie le batteur Cyrille Calonne. C'est un peu un magicien."

Lucile Pinault

VOIR AUSSI

CUMBIA AU NU-BAHIA
Vendredi 6 janvier. Onda Ya, groupe de musiques afro-latines. À partir de 21h30 au Nu-Bahia (ex-Laiterie), 4 rue Lunaret. Tél. 07 62 80 79 74. Tarif: 5 €.

SOIRÉE AFRO-CARIBÉENNE AU JAM
Samedi 7 janvier. Natty Zouk, groupe de musique tropicale formé par une dizaine de musiciens. Et Zimameya, groupe formé à Montpellier par des anciens étudiants originaires du Congo. À 21h15 au JAM. Tarif: 12 € (10 €). Pass' Culture: 5 €.



PHOTO: HASSAN BENTAYEB

Jokko, la promesse africaine

Sortie de résidence de Jokko, samedi 7 janvier à 19h à Victoire 2 à Saint-Jean-de-Védas. Entrée libre. Et aussi vendredi 6 à 20h au Petit Troc à Villeneuve-lès-Maguelone.

▶ Il a suffi d'un unique concert à Jokko pour créer la surprise. En novembre dernier, à Rabat au Maroc, le groupe africain fait sensation à la 3^e édition de Visa for Music, le marché professionnel des musiques d'Afrique et du Moyen-Orient. Habib Dechraoui, directeur artistique du festival montpelliérain Arabesques, et jury du salon, y a assisté à la naissance d'un futur phénomène. "Parmi la vingtaine de groupes présentés, Jokko a été un vrai coup de cœur. Je connais le parcours de chaque musicien. Ce que je trouve très fort, c'est que chacun se retire au profit du projet global".

Énergie rock. Cette idée de génie est celle d'une Montpelliéraine, Catherine Trouilhet, qui a travaillé avec le pianiste cubain Omar Sosa et le festival Arabesques. "Ça me réveillait la nuit, je savais qu'il fallait les réunir!" Cinq musiciens accomplis dans leurs carrières respectives auxquels elle a pensé pour leurs

qualités musicales et humaines, déjà salués par un long article dans *Le Monde*.

"Avec Jokko, il y a moins de mathématiques et plus de feeling. On se retrouve vraiment pour le plaisir de jouer ensemble", confie le trentenaire Medhi Nassouli, le plus jeune de la troupe. "On se donne, on essaie de fonctionner sans ego", confirme Segha Seck. En mêlant instruments traditionnels, modernes, et le bagage de ses cinq personnalités, la magie opère. "Il y a une énergie rock", constate Catherine Trouilhet. Medhi joue du guembri comme un rockeur, alors qu'à la batterie, Segha donne une couleur africaine inspirée des rythmes traditionnels sénégalais. "On est tous africains, explique Segha. On creuse dans nos racines, mais nous sommes aussi ouverts à d'autres choses, influencés par la musique occidentale. On sort ce qu'on a en nous!" L'histoire de Jokko s'écrit à Montpellier, carrefour où se réunissent les musiciens éparpillés en Europe et en Afrique. Enregistrée par l'ingénieur du son Philippe Verdier, cette première résidence, à Victoire 2, prépare les bases d'un supergroupe en devenir. —

Lucile Pinault

QUI SONT-ILS ?

Aly Keita au balafon, originaire de Côte d'Ivoire et installé à Berlin, a participé à *Eclipse*, le spectacle dans le noir d'Amadou et Mariam. Le chanteur marocain **Mehdi Nassouli**, joueur de guembri (instrument des gnawa à cordes pincées) et ghayta (flûte trad) vit à Agadir, comme son compatriote **Foulane Bouhssine** (ribab, violon monocorde trad, violon, voix): figures de la nouvelle scène, ils ont joué avec Titi Robin dans le projet Taziri, avec Omar Sosa, ou revisitent le reggae de Marley avec Bob Maghrib. À la basse, guitare et mbira (percussion "piano à pouce"), on retrouve un autre compagnon de route d'Omar Sosa: le Mozambicain **Childo Tomas**, basé à Barcelone. Seul musicien établi en France, à Montpellier: le batteur sénégalais **Segha Seck**, qui a joué avec de nombreux artistes africains, multiplie ici les collaborations aux côtés d'Emmanuel Djob, Fanga et La Nouvelle Affaire Sirven.

De gauche à droite: le Marocain Mehdi Nassouli, le Sénégalalo-Montpelliérain Segha Seck, Aly Keita de Côte d'Ivoire, Foulane Bouhssine du Maroc et le Mozambicain Childo Tomas réunis dans le supergroupe de groove africain Jokko. Une nouvelle formation en résidence à Victoire 2 qui fait déjà beaucoup parler d'elle.



LES AVIS DE LA RÉDACTION SUR LES SPECTACLES, LES CONCERTS ET LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE ÉCOULÉE

AU
DIAGONAL



PHOTO D.R.

Ombres et lumières dans une prison israélienne

► *“On ne parle jamais des femmes palestiniennes emprisonnées, pourtant elles ont été des milliers, y compris avec leurs enfants. C’est un film de femmes. Où l’on parle de la solidarité des femmes, de la force des femmes.”* À partir du témoignage d’une institutrice palestinienne condamnée à huit ans pour avoir pris en stop un adolescent suspecté d’avoir participé à un attentat, Maï Masri, documentariste couverte de prix et résidant au Liban, a imaginé son premier film de fiction. Un film abrupt, oppressant, troué de moments d’humanité comme des lueurs d’espoir. Espoir comme le nom de l’enfant (Nour, lumière en arabe) auquel l’institutrice (l’actrice Maisa Abd Elhadi) donne naissance en prison. Invitée au Diagonal par le collectif Kairos qui regroupe des mouvements soucieux de contri-

buer à l’instauration d’une paix en Israël/Palestine*, Maï Masri a expliqué comment ce huis clos oppressant se voulait métaphore de la situation faite aux Palestiniens à travers l’occupation de leurs territoires et de leurs têtes (700 000 Palestiniens ont été incarcérés depuis 1948).

Pour autant, même s’il s’agit du premier film consacré aux femmes en prison, à travers les tensions entre prisonnières palestiniennes et de droit commun israéliennes, sa démonstration aux accents universels vaut aussi pour toute une société israélienne qui reste emmurée idéologiquement dans un conflit.

Frank Tenaille

* ACAT, CCFD Terre solidaire, Coopération Missionnaire, La Cimade, Les Amis de Sabeel, Pax Christi 34, Secours catholique.

3 000 nuits, produit par le Montpelliérain Serge Lalou, actuellement à l’affiche au Diagonal. 3 000 nuits, soit 8 ans passés dans une prison israélienne pour une institutrice palestinienne qui a pris en auto-stop un jeune suspecté d’avoir participé à un attentat.



PHOTO LOUISE DAHL WOLFE (DÉTAIL)

Louise Dahl-Wolf : une visite parfumée

AU PAVILLON POPULAIRE. Les superbes photographies de l’exposition Louise Dahl-Wolfe se découvrent aussi... en parfum. Ce vendredi 6, les étudiants du master 2 “Arômes et parfums” de la faculté des sciences de Montpellier reçoivent une centaine de visiteurs pour une visite olfactive. L’idée : retranscrire en fragrance l’univers se dégageant de six photographies.

À deux jours du clap de fin de l’expo, qui a accueilli 25 000 visiteurs, on se presse devant les pupitres pour respirer les effluves créés pour l’occasion, avec l’aide d’un parfumeur de Grasse. Devant “Robe Balmain dans le théâtre” (photo), de grands verres à pied remplis de coton imprégné dégagent subtilement l’ambiance de la photo : des notes froides et métalliques témoignent du Paris d’après-guerre contrastent avec les notes douces et poudrées de l’élégance de la femme des années 40. Une première pour le Pavillon populaire, qui a dû programmer un autre rendez-vous le samedi face à l’engouement du public.

Ellen Serra



PHOTO D.R.

Docu : la revanche des faux corbeaux

AU DIAGONAL. Avant-première au Diago, jeudi 5. Voilà l’histoire d’un beau plantage policier, racontée avec humour et causticité par un réalisateur, Olivier Azam. Drôles, attachants, toujours partants pour bloquer un rond-point ou envahir les locaux d’entreprises scélérates, cette poignée d’irréductibles rebelles de Saint-Pons-de-Thomières ont, un temps, été suspectés par la police française d’être de dangereux terroristes. Ils auraient menacé par courrier différentes personnalités politiques, dont Nicolas Sarkozy, alors président de la République. En septembre 2009, 150 hommes – dont des agents d’élite masqués venus de Paris – avaient débarqué dans le petit village afin d’interpeller une dizaine d’entre eux, pour la plupart retraités. Puis ils avaient été relâchés, car le vrai coupable était ailleurs. Sujet sérieux raconté avec ironie, le film interroge sur la “peur du rouge”, ou comment la contestation d’un ordre établi peut conduire en garde à vue pour “organisation terroriste”.

Yann Voldoire

“La Cigale, le corbeau et les poulets”, au Diagonal le 18 janvier.



PHOTO LUCILE PINAULT

Jokko, les couleurs de l’espoir

À VICTOIRE 2. Rentrée joyeuse et ponctuelle à Victoire 2, samedi 7 janvier. C’est l’effet Jokko. Après cinq jours de résidence intense dans la salle de concerts, la nouvelle formation dévoile tout son savoir-faire à Montpellier. La famille du festival Arabesques s’est déplacée en masse pour découvrir le groupe en plein envol. Promesse tenue par ses cinq musiciens aux quatre nationalités africaines qui nous embarquent dans un voyage riche de sonorités. Aux avant-postes, les chanteurs et musiciens marocains Foulane Bouhssine et Medhi Nassouli irradiant la scène de leur jeu énergique sur les instruments traditionnels. Quelques solos rappellent qu’est réunie sur un même plateau la crème des musiciens africains. Des costumes à la musique, en passant par la complicité du groupe, Jokko porte la couleur de l’espoir. De bon augure en ce début d’année.

Lucile Pinault



PHOTO FRANCE TV

Combas : confidences télévisées

SUR FRANCE 2. Robert Combas, actuellement à l’honneur à la fondation Lambert à Avignon, prend le café avec Catherine Ceylac, ce dimanche 8. Sur le plateau de l’émission *Thé ou café*, on retrouve le peintre sétois entouré de ses tableaux et objets dérivés de ses œuvres.

Toujours aussi volubile, l’artiste y raconte son enfance et sa découverte de la peinture à cinq ans. Malgré de nombreuses digressions, on parvient à se frayer un chemin dans le parcours de Combas, entre passion pour la peinture (“la peinture, c’est ma vie, elle m’est nécessaire”) et la musique.

On le découvre également dans son atelier, alors qu’il accueille l’équipe de *Thé ou Café*, ne pouvant résister au besoin de finir une toile en cours. Robert Combas se sent lésé par le marché de l’art, tout en estimant que s’il gagnait plus d’argent, il serait mort ! La mort, un thème qui le hante. Il s’effraie parfois que les critiques le considèrent comme un monument (“ça sent la fin”). Un artiste complexe.

Cécile Guyez